

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

ATACAMA PRODUCTION PRÉSENTE CANNES 2010 MENTION SPECIALE PRIX FRANÇOIS CHALAIS

APRÈS LE CAS PINOCHET ET SALVADOR ALLENDE



SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL DE CANNES

# NOSTALGIE DE LA LUMIÈRE

UN FILM DE PATRICIO GUZMÁN



PRODUIT PAR RENATE SACHSE SCÉNARIO ET RÉALISATION PATRICIO GUZMÁN IMAGE ET CADRE KATELL OJUAN SON FREDDY GONZÁLEZ MUSIQUE MIRANDA C TOBAR

ASSISTANTS RÉALISATION CRISTÓBAL VICENTE ET NICOLÁS LASNIERAT MONTAGE PATRICIO GUZMÁN ET EMMANUELLE JOLEY SUPERVISION MONTAGE EWA LENKIEWICZ PHOTOGRAPHES VOIE LACTÉE STÉPHANE GUIBARD ÉTALONNAGE ET EFFETS SPÉCIAUX ÉRIC SALLERON  
MIXAGE JACQUES QUINÉY SUPERVISION LITTÉRAIRE SONIA MUYERSOEN PRODUCTION EXÉCUTIVE VERÓNICA ROSSELOT CONSEILLÈRE ARTISTIQUE RENATE SACHSE UNE COPRODUCTION ATACAMA PRODUCTION (FRANCE), BLINKER FILMPRODUKTION & WOR (ALLEMAGNE)  
ET CHRONOMEDIA (CHILI) AVEC LA CONTRIBUTION DE FONDS SUD, LA RÉGION ÎLE DE FRANCE ET TÉLÉVISION ESPAGNOLE LE SCÉNARIO A ÉTÉ DÉVELOPPÉ PAR LA BOURSE BROUILLON D'UN RÊVE DE LA SCAM

BLINKER

© WOR 2010

Scam

CHRONOMEDIA

VENTES ÉTRANGER

PYRAMIDE INTERNATIONAL

DISTRIBUTION

PYRAMIDE

WWW.PYRAMIDEFILMS.COM

CNC

BeaFrance

tve

PYRAMIDE

© 2010

© 2010

© 2010

© 2010

© 2010

© 2010

© 2010

Avec le soutien du Conseil régional

CNC

## Nostalgie de la lumière (Nostalgia de la luz)

France, Allemagne, Chili, Espagne, 2010, 1 h 30, format : 1.85

Réalisation et scénario : Patricio Guzmán

Image : Katell Djian

Son : Freddy González

Montage : Patricio Guzmán et Emmanuelle Joly

Musique : Miranda y Tobar

### Avec, par ordre d'apparition

Patricio Guzmán (narration)

Gaspar Galaz

Lautaro Núñez

Luis Henríquez

Miguel Lawner

Víctor González

Victoria Saavedra

Violeta Berrios

George Preston

Valentina Rodríguez



## ACATAMA, LIEU DE MÉMOIRE

*Nostalgie de la lumière* invite à contempler l'infiniment lointain, rendu soudainement accessible au point que les étoiles y paraissent à portée de main. Dans le désert d'Atacama, zone stratégique du nord du Chili, le temps et l'espace semblent se confondre. Les astronomes y observent mieux qu'ailleurs la voûte céleste, grâce à la pureté de l'atmosphère. De leur côté, les archéologues profitent de ce site exceptionnel, le plus sec au monde, pour retracer l'histoire du Chili. Ils y ont découvert des momies précolombiennes et des peintures rupestres. Simultanément, des femmes arpentent ce lieu immense à la recherche du moindre indice qui leur permette de retrouver la trace de leurs proches, disparus pendant la dictature de Pinochet. Dans un documentaire poétique où chaque objet se fait métaphore, Patricio Guzmán, d'un ton posé, nous promène à travers le désert et les galaxies en faisant alterner les témoignages de scientifiques et de victimes du coup d'État. Leurs histoires se croisent et se font écho à travers une réflexion sur la vie, la mort, le passé, le présent, la mémoire et la place de l'être humain dans l'univers.

## LE CHILI ET LA DICTATURE DE PINOCHET

Impossible de comprendre la démarche du réalisateur sans situer le film dans son contexte historique et politique. En 1970 un président socialiste, Salvador Allende, est élu démocratiquement au Chili. Son mandat est marqué par l'augmentation des salaires, la nationalisation de grandes entreprises et la mise en œuvre d'une réforme agraire. Rapidement, l'inflation se développe, provoquant mécontentements et marché noir. Les manifestations se succèdent, à droite comme à gauche. Le 11 septembre 1973, le général Augusto Pinochet prend le pouvoir par la force et instaure une dictature. Une vague de répression violente s'abat alors sur les sympathisants d'Allende. Certains sont arrêtés, emprisonnés dans des camps et torturés ; beaucoup disparaissent. On est encore sans nouvelles de ces « *detenidos desaparecidos* », les détenus portés disparus. Suite au coup d'État, de nombreux Chiliens se sont exilés – entre 200 000 et 1 million, sur une population de près de 10 millions – et ont trouvé refuge dans d'autres pays d'Amérique latine (Cuba, Mexique, Venezuela) ou d'Europe. À l'heure actuelle, le peuple chilien est divisé par rapport à son histoire récente. Certains, qui semblent parfois minimiser, voire nier la période sombre qu'a vécue le pays, souhaitent l'oubli pour éviter de nouveaux conflits. D'autres au contraire considèrent qu'il est indispensable, pour élaborer le présent et l'avenir, de revenir sur cette histoire douloureuse. C'est à cette construction de la mémoire que veut contribuer Patricio Guzmán à travers *Nostalgie de la lumière*.

## NUIT ÉTOILÉE

Que nous dit l'affiche de *Nostalgie de la lumière* ? Une première description trahit un montage qui nous éloigne de toute interprétation réaliste : le ciel, dont le bleu occupe les trois quarts de l'image, révèle une galaxie et des constellations qui ne sont observables que de nuit, alors qu'une silhouette se découpe dans la lumière rasante d'un soleil levant ou couchant. On soulignera ce qui lie l'humain au cosmos dans cette image, en s'interrogeant sur la figuration du mouvement et sur l'importance de l'axe vertical. Le film propose une union qui se joue de l'espace et du temps en suggérant la confrontation de l'immensément grand et de l'infiniment petit ; ce sont bien la place et le cheminement de l'homme dans l'univers qui constituent son sujet. On pourra, par ailleurs, trouver dans l'un des plus célèbres tableaux de Van Gogh, *La Nuit étoilée* (1889) une source d'inspiration possible de l'affichiste. Quelles indications ce rapprochement peut-il nous donner sur le genre du film ?



Vincent van Gogh, *La Nuit étoilée* (1889) – MoMA, New York.



Patricio Guzmán (à l'arrière-plan) en 2004 sur le tournage de *Nostalgie de la lumière* – Atacama Productions/Coll. CdC



## PATRICIO GUZMÁN, CINÉASTE DE LA MÉMOIRE

Né en 1941, Patricio Guzmán fait partie de cette génération de cinéastes qui a appris son métier dans des écoles de cinéma, au Chili puis en Espagne. Il s'est définitivement établi en France après le coup d'État de Pinochet. L'essentiel de son œuvre est consacré à transmettre l'histoire et à retrouver la mémoire de son pays. Il affirme à cet égard qu'« un pays sans cinéma documentaire, c'est comme une famille sans album de photographies ». Les titres de ses films sont sans équivoque : *La Bataille du Chili, la lutte d'un peuple sans armes* (1973-1979), trilogie de plus de quatre heures, évoque la période du socialisme à la chilienne sous Allende ; *Chili, la mémoire obstinée* (1997) revient quelques années plus tard à la rencontre des personnages filmés précédemment ; *Le Cas Pinochet* (2001) retrace les années de plomb de la dictature en donnant la parole aux victimes, tandis que *Salvador Allende* (2004) présente le président démocratiquement élu, son charisme et sa personnalité, grâce à des documents d'archives et des témoignages. Ses deux derniers documentaires ne renoncent pas au travail de mémoire mais l'abordent par le biais de métaphores. *Nostalgie de la lumière* (2010) et *Le Bouton de nacre* (2015) s'intéressent au sort des disparus de la dictature, dans le désert ou dans la mer. Il s'agit toujours de tisser des liens entre des éléments apparemment sans relation, pour renouer le fil de l'histoire du Chili.

## UN DOCUMENTAIRE POÉTIQUE

D'un bout à l'autre du film s'enchaînent comparaisons et métaphores visuelles. Le moment le plus révélateur du travail du cinéaste survient après qu'un scientifique a expliqué la présence du même calcium dans les planètes et dans les os humains ; s'ensuit une succession de photographies révélant d'abord des détails du sol lunaire, puis, sur un même fond noir, plusieurs images d'astéroïdes et enfin, en couleurs, des ossements humains. En dépit du montage cut, le glissement d'un sujet à l'autre se fait de façon troublante : il est difficile d'identifier chacune des images sans aucune indication d'échelle. L'hésitation est à son comble avec le gros plan du sommet d'un crâne. Alors que le cadrage incite d'abord à le confondre avec l'une des photos de la Lune, un panoramique révèle peu à peu sa nature. Le montage et l'analogie formelle ont alors illustré et mis en scène l'affirmation du scientifique. À la démonstration attendue dans un documentaire traditionnel, s'est substituée une évocation poétique. D'autres éléments y contribuent, comme l'omniprésence du vent qui, plus encore qu'un symbole de liberté, représente la voix du désert.

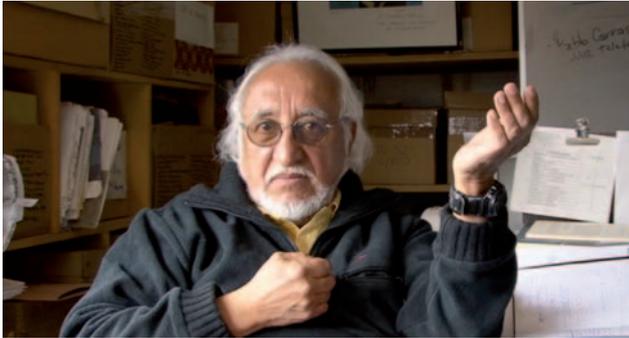
## FILMER LE TEMPS, FILMER LA MÉMOIRE



Différents procédés permettent d'appréhender le passage du temps. Si les nombreuses images des astres qui sont à des années-lumière évoquent le passé, les objets désuets sont aussi des indices de son écoulement : le vieux télescope de Santiago, les meubles anciens, le musée poussiéreux à ciel ouvert... D'autres traces du passé s'avèrent plus spectaculaires, comme le squelette de la baleine, les peintures rupestres, les momies. Enfin, le film est ponctué de photographies : celles qui, en noir et blanc, renvoient à l'histoire de l'exploitation minière au Chili, celles des fouilles pour retrouver les disparus d'Atacama ou celles des disparus de la dictature, toujours présents dans la mémoire individuelle et collective.

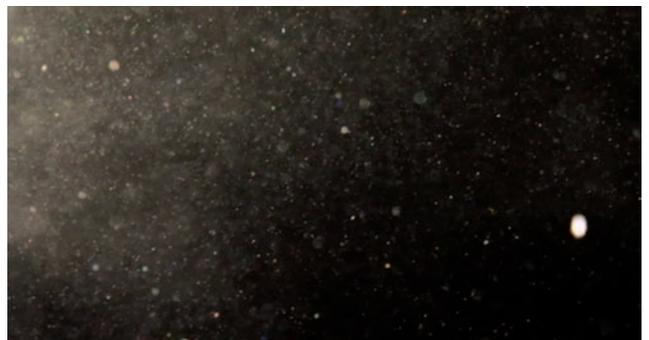
## TÉMOIGNAGES TISSÉS

Afin de croiser témoignages et perspectives, Patricio Guzmán a rencontré des personnages-clés, qu'ils soient scientifiques – astrophysiciens et archéologues – ou victimes de la dictature. Si, a priori, les uns n'ont rien à voir avec les autres, les liens nécessaires à l'élaboration du film se sont noués peu à peu, grâce à l'intuition du cinéaste et au lieu privilégié qu'est le désert d'Atacama. Pour le réalisateur, ce désert constitue un « grand livre ouvert de la mémoire ». C'est justement vers une quête du passé que convergent tous les personnages. Ainsi, au fil des témoignages, à travers les questions et les révélations, un lien se tisse progressivement entre eux. Lautaro et Gaspar rappellent en quoi consiste leur démarche scientifique. Lautaro évoque le devoir du pays à l'égard des disparus et sa proximité avec les femmes de Calama. Gaspar se positionne vis-à-vis de celles-ci et de la recherche de leurs proches. Les femmes exposent leur situation, et l'attitude de la société chilienne à leur égard. À la fin du film, le réalisateur réunit Gaspar, Vicky et Violeta dans le vieil observatoire de Santiago où on les voit rire pour la première fois, sans toutefois les entendre.



## LES ÉNIGMES DU CIEL

Proposant une réflexion scientifique et philosophique sur les mystères de la Voie lactée, le cinéaste ne se contente pas de présenter de magnifiques images des étoiles qui semblent nous regarder et nous questionner sur notre présence dans l'univers. D'autres plans, complémentaires et plus abstraits encore, montrent des tourbillons de poussières lumineuses. Quel est le rôle de ces plans qui scandent le documentaire ? On repérera à la fois les principales transitions qu'ils ménagent et la façon dont ils influent sur les séquences auxquelles ils se superposent.



Directrice de la publication : Frédérique Bredin  
Propriété : Centre national du cinéma et de l'image animée  
(12 rue de Lübeck, 75584 Paris Cedex 16 – Tél. : 01 44 34 34 40).  
Rédacteur en chef : Thierry Méranger, Cahiers du cinéma.  
Rédactrices de la fiche : Véronique Pugibet et Constance Latourte.  
Iconographie : Carolina Lucibello et Lara Boso. Révision : Cyril Béghin.  
Conception graphique : Thierry Célestine  
Conception et réalisation : Cahiers du cinéma  
(18-20 rue Claude Tillier – 75012 Paris).  
Crédit affiche : Pyramide Distribution.

**CAHIERS  
DU  
CINÉMA**

*transmettre*  
**LE CINÉMA**

[www.transmettrelecinema.com](http://www.transmettrelecinema.com)

- Des extraits de films
- Des vidéos pédagogiques
- Des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma...